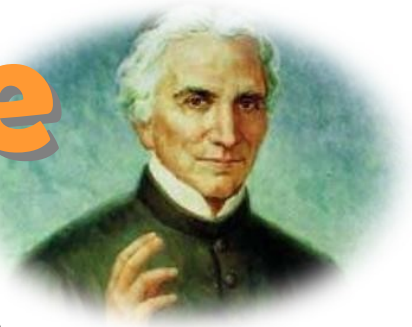


# Vivere Insieme



## Famille de la Providence

### LA PRIERE- CATECHÈSE DU PAPE FRANÇOIS



*De juin 2020 à octobre 2021, lors de ses audiences du mercredi, le pape François a donné aux fidèles 38 catéchèses sur la prière. Recueillies toutes ensemble, elles pourraient devenir une source de méditation très riche et profonde.*

*Dans l'embarras du choix, nous transcrivons deux brefs passages:*

- Relation entre foi, vie et prière
- Se sentir accueilli par Jésus dans son dialogue avec le Père.

“Dans l'être humain tout est “binaire” : notre corps est symétrique, nous avons deux bras, deux yeux, deux mains... De même, le travail et la prière sont également complémentaires. La prière – qui est le “souffle” de tout – demeure comme l'arrière-plan vital du travail, même dans les moments où elle n'est pas explicitée. Il est inhumain d'être absorbés par le travail au point de ne plus trouver de temps pour la prière. Dans le même temps, une prière étrangère à la vie n'est pas saine. Une prière qui nous rend étrangers au caractère concret de la vie devient spiritualisme, ou bien, pire, ritualisme. Rappelons-nous que Jésus, après avoir montré sa gloire aux disciples sur le mont Tabor, ne voulut pas prolonger ce moment d'extase, mais il descendit de la montagne avec eux et reprit le chemin quotidien. Parce que cette expérience devait rester dans leurs cœurs comme lumière et force de leur foi ; également une lumière et une force pour les jours qui devaient bientôt venir: ceux de la Passion. Ainsi, les temps consacrés à être avec Dieu ravivent la foi, qui nous aide dans l'aspect concret de la vie, et la foi, à son tour, alimente la prière, sans interruption. Dans cette circularité entre foi, vie et prière, ce feu de l'amour chrétien que Dieu attend de nous reste allumé”. (Catéchèse du 9 juin 2021)

Et dans la dernière catéchèse sur la prière, il a conclu:

Et dans la dernière catéchèse sur la prière, il a conclu:

“Nous devons nous rappeler la grâce que non seulement nous prions, mais que, pour ainsi dire, nous avons été “priés”, nous sommes déjà accueillis dans le dialogue de Jésus avec le Père, dans la communion de l'Esprit Saint. Jésus prie pour moi: chacun de nous peut mettre cela dans son cœur: il ne faut pas l'oublier. Même dans les moments les plus difficiles. Nous sommes déjà accueillis dans le dialogue de Jésus avec le Père, dans la communion de l'Esprit Saint. Nous avons été voulus dans le Christ Jésus, et également à l'heure de la passion, de la mort et de la résurrection tout a été offert pour nous. Et alors, avec la prière et avec la vie, il ne nous reste plus qu'à avoir du courage, de l'espérance et, avec ce courage et cette espérance, entendre fort la prière de Jésus et aller de l'avant: que notre vie soit rendre gloire à Dieu dans la conscience qu'Il prie pour moi le Père, que Jésus prie pour moi”. (Catéchèse du 16 juin 2021)

# *P. Louis priait comme prient les Saints*

*D'après le témoignage de Sœur Santina Gilmozzi*

*Née à Ziano di Fiemme (Trento) le 14 juin 1854  
entrée dans l'Institut le 20 novembre 1880  
morte à Cormons le 18 février 1939*

“La grande dévotion de notre Père était particulièrement visible le soir, lorsque toutes les sœurs s'étaient retirées dans leurs chambres.

Laissant ses occupations, il entrait dans la chapelle, faisait une heure de prière et la sainte pratique du chemin de croix; il baisait le sol à chaque station, au grand inconfort de ses jambes souffrantes. Dernièrement, il baisait le sol seulement aux trois stations de la chute de Jésus sous la croix.

Il récitait ensuite la troisième partie du Rosaire, puis lisait une prière au Saint-Sacrement de saint Alphonse M. de Liguori, dans un livret qu'il portait le plus souvent sur lui ou qu'il laissait sur le premier banc.

Une des postulantes était destinée à faire une heure d'adoration et pouvait rester à l'église avec le cher Père. Et, en la voyant somnoler, il l'appelait pour qu'elle récite le chapelet avec lui, puis à rendre visite à Jésus. Parfois, il l'envoyait se coucher; mais prier avec le Père, même le sommeil passait...

Sa dévotion était plus évidente dans la célébration de la Sainte Messe; il n'employait pas plus de trente minutes, mais dans les parties principales, il exprimait une ardeur de séraphin, prononçait les mots liturgiques de la consécration avec emphase, presque avec une dévotion angélique.

A cette époque, l'église était ouverte et les externes pouvaient également y assister. Beaucoup venaient même de loin pour voir et assister à la Messe d'un saint, disaient-ils. Certaines jeunes filles ou anciennes filles de la maison partaient une demi-heure ou même une heure plus tôt de lieux éloignés pour pouvoir assister à sa Messe, en affirmant qu'elles en repartaient plus bonnes, édifiées, et contentes.

Sa dévotion ne se manifestait pas seulement lors des pratiques spirituelles et de la Sainte Messe. Même en allant et en venant par les es-

caliers ou dans les couloirs, on le voyait toujours avec le chapelet à la main; dès qu'il avait fini d'écrire ou de faire les comptes, il le tenait entre ses doigts, et s'il ne récitait pas tout le chapelet, il continuait à dire Ave Maria.

Il donnait ainsi à tous ceux qu'il rencontrait le bon exemple d'une prière continue, comme nous le dit Jésus: *Prier sans cesse, prier sans se lasser*”.



*Et alors pourquoi l'image des chaussures du Père Louis pour illustrer sa dévotion?*

*Ces chaussures si usées que le cordonnier ne voulait plus réparer, sont le signe de son pèlerinage terrestre, mais aussi le symbole de son cheminement intérieur de sainteté et de son amour brûlant pour Dieu, concrétisé dans son action quotidienne envers ses frères et sœurs, avec une générosité sans limites.*

*Foi, prière et vie: voici la synthèse de l'amour envers Dieu et envers le prochain.*

*Le pape François nous l'a rappelé.*

*Mettons-nous aussi idéalement nos pieds dans ces chaussures, mettons notre cœur dans le cœur de notre Saint et exprimons notre engagement à marcher, comme il l'a fait, sur les routes de l'Évangile, en aimant le Seigneur Jésus, le rencontrant dans la prière pour ensuite le rencontrer en chaque frère.*

# SUPPLICATION ET GRATITUDE



Chaque fois que nous, sœurs de la maison générale, entrons dans la chapelle pour la prière, notre regard s'arrête un instant sur la statue de saint Joseph et sur celle de saint Gaétan qui, à droite et à gauche de la porte d'entrée, semblent nous saluer et nous assurer de leur aide dans notre rencontre avec le Seigneur. Au cours de ces derniers mois, les deux statues ont été "restaurées" et se présentent désormais avec un nouveau look frais et propre.

Ce sont les pères et protecteurs de la Congrégation qui ont toujours eu une place spéciale dans le cœur de chaque sœur de la Providence, et ils l'ont aussi dans le nôtre. Combien de prières, combien de supplications, combien de remerciements leur sont parvenus au fil des ans ! Combien d'aide, combien d'assistance, combien de bienveillance nous ont-ils accordés!

*Commençons par saint Joseph:* il nous est familier, l'habitude de nos Mères qui suspendaient à son cou le sac pour demander l'argent absolument nécessaire et, disent les chroniques, il n'y restait jamais longtemps, car la prière était exaucée.

Nous avons donc fait de même: au pied de la statue de St Joseph, un petit sac a été placé pour recueillir les "feuillettes" de nos supplications. Mais très vite le sac s'est avéré trop petit et il est apparu un autre, plus grand.

Une fois par mois, le premier mercredi, nous lisons les feuillets de demandes adressées à notre Saint et, si elles ont été exaucées, nous les brûlons, sinon elles restent encore à ses pieds, comme pour le "forcer" à intercéder pour la grâce demandée: du travail pour un membre de la famille/un ami au chômage, la santé pour un être cher, surmonter une difficulté relationnelle, l'aide économique pour une de nos œuvres, l'avancement d'un processus bureaucratique, le succès dans les études, etc.

*Et saint Gaétan?* Conscientes qu'il ne suffit pas seulement de demander, mais qu'il est aussi de notre devoir de rendre grâce pour le bien reçu, un sac a été mis aussi au pied de sa statue pour que nous remercions la Providence pour ses dons.

Le premier dimanche de chaque mois, après avoir fait mémoire de lui dans la prière des vêpres, c'est le tour de ce sac et de la lecture des remerciements pour les grâces reçues:

la santé recouvrée, le travail trouvé, la réconciliation faite, le don de nouvelles vocations, une procédure bureaucratique bien conclue, etc... Les feuillets sont ensuite remis à la chroniqueuse, afin qu'elle en fasse mention dans la chronique de la communauté.

La gratitude est l'expression d'un cœur délicat et sensible, capable de "voir" tant de bien qu'il reçoit, sans l'exiger ni le considérer pour acquis. Nos remerciements ne devraient pas seulement porter sur les biens matériels que, avec joie et enthousiasme, nous avons l'habitude d'appeler "providence" lorsque nous les recevons gratuitement. Cependant, nous savons bien que le "en plus" promis par l'évangile n'est pas seulement nourriture et boisson, mais est tout bien que Dieu le Père nous donne. Et pourtant ... qui sait pourquoi il n'a pas été nécessaire de mettre un deuxième sac aux pieds de St Gaétan?





## CORMONS: double sanctuaire

Dans notre spacieuse maison de Cormons, il y a plusieurs lieux destinés à la prière: le sanctuaire "Rose Mystique", la chapelle eucharistique cœur de l'infirmier, le chœur "Sacré-Cœur" pour la communauté, la chapelle "Saint-Joseph"...

Des lieux sacrés qui, depuis 1866, ont vu de nombreuses sœurs s'agenouiller, sur les bancs usés, en prière et en contemplation.

4

### Comment prie-t-on à Cormons?

Une question qui revient à plusieurs reprises,  
en sachant que de nombreuses personnes se tournent vers ce double sanctuaire:  
celui de Rose Mystique et celui de la souffrance de l'infirmier,  
demandant prières et intercessions.

Ici, beaucoup de sœurs hier, par leur vie et par leur service inlassable, ont montré combien il est précieux de se dépenser totalement pour le Royaume dans une Famille religieuse qui, depuis ses origines, s'est caractérisée par le don sans mesure; aujourd'hui, elles prient sans cesse pour ceux qui œuvrent dans le domaine de l'apostolat et offrent à Dieu toute souffrance pour l'Église et pour le monde entier. Pour notre Famille, elles sont des perles précieuses qui ne perdent pas de leur éclat malgré l'avancée de l'âge: la prière et l'offrande les rendent agréables aux yeux du Seigneur. Avec le courage de se jeter dans le mystère silencieux de Dieu, sans recevoir

d'autre réponse que la force de croire, d'espérer, d'aimer et... de continuer à prier.

**La communauté prie** et fait monter continuellement vers le ciel, à travers la liturgie des heures et la célébration eucharistique, le chant de gratitude et de joie pour la fidélité de Dieu tout au long de la vie. Elle implore et plaide pour les besoins de l'Église et de l'humanité souffrante et égarée de notre temps. Elle évangélise en reconnaissant que la mission essentielle dans cette phase de la vie est celle d'accueillir avec disponibilité et joie la volonté de Dieu, témoignant ainsi combien il est beau de se dépenser jusqu'au bout pour la cause du Royaume.

**Chaque sœur prie:** les yeux fixés sur l'Eucharistie dans la prière contemplative; avec le regard qui scrute la Parole de Dieu ouverte dans les mains; avec les mains qui tiennent et égrainent le chapelet pour tous les besoins du monde.

Ou bien elle est là, en silence aux pieds du Maître, simplement exposée aux rayons du Soleil divin, tout le corps exprimant prière et communion.

**On prie dans les lieux de vie:** en vivant la vieillesse comme une longue veillée dans le temple, en attente d'un Dieu qui sauve et comble le vide de la nuit.

Prière qui accueille avec joie la vie même au fil de l'âge qui avance et rend grâce à Dieu pour le don de chaque nouveau jour.

Prière qui est offrande totale de la vie, dans la mémoire reconnaissante du passé et dans l'accueil du temps présent. Prière du cœur qui fait place à la contemplation de la présence mystérieuse de Dieu dans le silence de toutes les réalités terrestres.

**Deviennent ainsi prière,** les soins affectueux, les services humbles, le dévouement constant, les efforts et les soucis, la compassion que tant de sœurs déversent sur ceux qui sont malades et dans le besoin.

Chaque petit geste d'amour, de tendresse, d'entraide se fait prière; et tout ce qui est vécu et fait dans le quotidien devient "encens" qui monte vers Dieu, invoquant le salut pour toute l'humanité.

**Et sont prière** aussi les sœurs qui, rétrécies et immobiles dans leur lit de douleur, parfois pen-

dant de longues années dans une totale inactivité, ont besoin de tout.

Elles sont comme des arbres sans feuilles, aux branches nues, qui n'ont plus rien, dépouillés de tout: maintenant ces sœurs ne sont que prière silencieuse.

Et pourquoi pas? Peuvent se transformer en invocation à Dieu les plaintes, les expressions de douleur, les questions lourdes qui surgissent parfois dans des moments de souffrance aiguë ou de peu de clarté de pensée: accueillies dans le cœur de ceux qui assistent, elles se transforment en invocation et supplication à la miséricorde de Dieu.

**Et puis la grande prière** quand on est à côté de celle qui s'apprête à "rencontrer l'Époux": prière douloureuse de celle qui veille et accompagne ce moment décisif et prière de celle qui se remet au Père avec un suprême acte d'abandon.

Puis dans le dernier adieu au Sanctuaire, la prière est espérance certaine, lorsque les portes s'ouvrent toutes grandes pour commencer le chemin vers le cimetière, qui s'exprime par le chant "*Que les anges te conduisent au ciel...*" auquel fait écho "*J'irai la voir un jour, au ciel ma patrie, j'irai voir Marie...*" presque une référence à la sœur qui nous a quittés.

**Ainsi à Cormons**

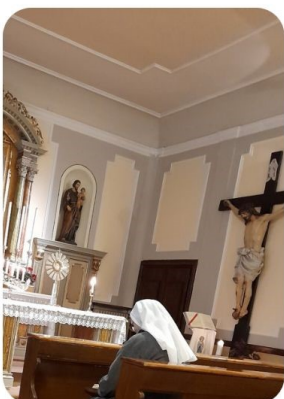
**la prière est comme un kaléidoscope:**

**elle a mille nuances,**

**monte vers Dieu jour et nuit**

**et invoque paix et bénédictions**

**sur chaque créature et sur le monde entier.**



# La pandémie et les Soeurs de la Providence de la province St Joseph

## INDE



La pandémie du Covid 19 ne nous laisse pas encore libres! Comme dans plusieurs parties du monde, l'Inde a également vécu et est en train de vivre encore une énorme vague de contagion, avec un pic de décès au mois d'avril.

Le Bengale occidental, où se trouvent bon nombre de nos communautés, a été l'un des États les plus touchés. Pendant presque un mois, à chaque heure, nous arrivaient des nouvelles bouleversantes. Et c'est ainsi que le Bengale, connu pour sa musique et ses rues bruyantes, a sombré dans le silence. Dans les rues, on n'entendait que le bruit effrayant des sirènes des ambulances. La course aux lits d'hôpitaux et la recherche effrénée d'oxygène étaient des scènes vraiment poignantes qui étaient toujours projetées sur l'écran de télévision.

Les cimetières et les crématoires étaient devenus des amas de cadavres; parfois, les gens attendaient même deux ou trois jours pour accomplir les derniers rites et la crémation de leurs défunts. La peur, la fatigue, le deuil, la pauvreté, les traumatismes de toutes sortes... ont été les signes distinctifs de ces derniers mois.

En tant que filles d'un Saint Père, modèle de cha-

rité, nous ne nous sommes pas senties de rester derrière des portes fermées, en sécurité. Nous avons donc rassemblé toute notre foi et notre courage et avons décidé d'aller à la rencontre de nos proches. Toutes les com-

munités, chacune selon ses possibilités, se sont mobilisées pour soulager, au moins un peu, la souffrance de leurs frères voisins en distribuant des kits de produits de première nécessité.

Le 10 juin, jour de la canonisation de notre Père et Fondateur, nous sommes sortis dans les rues pour rencontrer les pauvres et leur offrir de la nourriture. Il y avait de nombreuses bouches affamées au bord de la route, des bouches qui n'avaient pas mangé depuis plusieurs jours. Les sœurs ont également rendu visite à de nombreuses familles pauvres, faisant don de produits alimentaires.

Attirés par ce geste d'amour des sœurs, de nombreux bienfaiteurs se sont manifestés en apportant une aide financière, afin que nous puissions atteindre beaucoup plus de pauvres.

Le même jour, comme par intervention divine, environ 25 d'entre nous ont pu recevoir la première dose de vaccin anti covid. Depuis lors, à chaque fête de notre famille religieuse, nous allons d'abord à la rencontre des gens dans les rues, puis nous apportons leur douleur et leur pauvreté à la célébration de la Sainte Eucharistie.

Dans le livre de l'Exode (17, 12-13), nous lisons que tant que Moïse levait les bras, les Israélites gagnaient, mais qu'à chaque fois qu'il baissait les bras, les Amalécites gagnaient. C'est pourquoi, confiantes en la Providence de Dieu, toutes les communautés de la province Saint Joseph se sont mises quotidiennement à genoux dans l'adoration pour lutter contre la pandémie. Avec la grâce de Dieu, personne d'entre nous et dans nos centres n'a été gravement touchés, tout comme à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, où nos sœurs ont été bien protégées. Nous croyons fermement que c'est la Providence de Dieu qui nous protège contre ce virus mortel.

Nous nous retrouvons dans les paroles que saint Paul écrit aux Corinthiens: *"Nous sommes affligés de toutes parts, mais non écrasés; anéantis, mais non désespérés; persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non tués"* (2 Cor ;4 ;8).

Le Covid 19 a suscité la peur et l'incertitude chez nous tous, mais nous croyons que notre Dieu est un Dieu providentiel, qui nous protège, pourvoit à tous nos besoins et bénit de sa grâce tout travail de nos mains lorsqu'il est fait pour les plus pauvres parmi les pauvres.





## LE DÉSIR DE LIBERTÉ

Tout a commencé le 1er février 2021: les militaires ont arrêté Aung San Suu Kyi (conseillère d'État et l'un des premiers fondateurs de la Ligue nationale pour la démocratie (LND), un parti d'opposition à la dictature militaire qui caractérise l'histoire de la Birmanie depuis 1962), le président Win Myint et d'autres personnalités de la Ligue nationale pour la démocratie, lors d'un raid matinal, quelques heures seulement avant que le nouveau parlement du Myanmar ne se réunisse pour sa première session.

Ce jour-là, nous célébrions, avec toutes les sœurs de la Providence du monde entier, le 184e anniversaire de la naissance de notre Congrégation, et nous étions donc pleines de joie. Malheureusement, en ce jour très spécial, le coup d'état militaire a transformé notre bonheur en une grande douleur. Ce fut un événement inoubliable, non seulement pour nous, mais aussi pour tout le peuple du Myanmar. Depuis lors, nous n'avons jamais cessé de prier pour la paix et pour la libération de tous ceux qui ont été emprisonnés, convaincues que la prière est puissante et peut transformer toute situation mauvaise en bien.

Malheureusement, quelques jours plus tard, la population du Myanmar s'est retrouvée au cœur d'une incroyable lutte contre les militaires du Tatmadaw (l'armée censée être responsable de la sécurité nationale et de la défense de la Birmanie), lutte qui se poursuit encore aujourd'hui.

Nous, novices, postulantes et religieuses, avons participé à la procession avec la récitation du chapelet animée par la Communauté catholique. Un sentiment d'incroyable tristesse a touché nos cœurs lorsque nous avons vu de nombreuses personnes, en particulier des jeunes garçons et filles, descendre dans la rue pour demander la liberté, même au milieu de la propagation de la pandémie du covid-19.

A plusieurs reprises, la nuit, et à 20 heures, des bruits assourdissant de conteneurs métalliques, de casseroles, de seaux, etc., en signe de protestation contre le coup d'état, ont rempli l'air de Yangon, la plus grande ville



du Myanmar. Nous nous sommes également jointes à cet appel à la liberté et, depuis notre cour, nous avons battu les casseroles pendant deux mois.

Après huit mois, la situation ne s'est pas du tout améliorée, au contraire, elle s'aggrave de plus en plus. De nombreuses personnes ont été de nouveau arrêtées, certaines ont même été tuées, toutes coupables uniquement d'avoir demandé la paix et la liberté ; de nombreux employés du gouvernement ont rejoint le "Mouvement de désobéissance civile" (MDC), né quelques jours après le coup d'état militaire du 1er février.

Dans les rues proches de notre couvent, il y a des fusillades et des explosions de bombes presque toutes les nuits. La peur et la terreur nous envahissent, nous sommes donc toujours sur le qui-vive, mais nous remercions Dieu que nous sommes toutes saines et sauvées. Malgré tout, nous continuons à espérer et à prier pour une solution pacifique à cette grave situation, car notre Dieu tout-puissant peut transformer les ténèbres en lumière.

Humblement, nous demandons également à vous toutes de continuer à prier avec ferveur pour notre cher Myanmar. Merci.

*De Yangon, les novices de la délégation*



# 10 ans de PROVIDENCE

*Il est toujours impossible d'énumérer les grâces du Seigneur, mais cela l'est encore plus pour nous, en ce 10e anniversaire de notre présence en Thaïlande. S'il était possible de raconter le bien que nous avons reçu et de nommer les bonnes personnes que nous avons rencontrées sur notre chemin, un livre ne suffirait pas pour les mentionner... Il est aussi très difficile de pouvoir dire merci en quelques mots, quand notre cœur est plein de souvenirs, d'événements, de personnes...*

*Avant tout, nous rendons grâce à Dieu pour Son Amour Miséricordieux et sa Providence: il a toujours été proche de nous à tout moment, en toute nécessité et ne nous a jamais laissé manquer de Son Aide.*

*Nous remercions toutes les personnes que Dieu a envoyées pour nous soutenir et nous aider dans notre mission; sans elles combien de choses auraient été impossibles!*

*Nous remercions notre Congrégation qui nous a confié la responsabilité de commencer la nouvelle mission et nous a toujours suivies avec amour et compréhension.*

*Un merci tout spécial à toutes les sœurs et aux mères qui nous ont accompagnées de leurs prières. MERCI!*

*Les sœurs de la communauté Chiang Saen*

## "BAN LILIA" Maison qui accueille, qui aime, qui donne

Maison ouverte, accueillante, où des filles d'âges et d'ethnies différents trouvent un 'nid' de tendresse à travers de nombreux petits gestes d'amour véritable et respirent confiance et espoir pour leur avenir.

Maison destinée aux filles tribales, généralement originaires des villages, avec des situations familiales difficiles sous différents aspects. Quel en est le but?

Avant tout, offrir une éducation, une formation et une promotion personnelle: hygiène, propreté, soins, nutrition, étude, activités diverses... pleine vie! Et puis leur faire obtenir un diplôme universitaire, condition indispensable pour que les filles tribales ou réfugiées puissent obtenir une carte d'identité et être reconnues comme citoyennes thaïlandaises et pouvoir ainsi échapper au piège de la drogue, de la prostitution et de la traite des êtres humains.

Dans ce grand projet, le protagoniste a toujours été la Providence qui prend soin de chaque créature. Notre engagement, fait de sacrifices sans réserve, est celui de semer des messages d'amour, de proximité, d'en-

couragement, de soutien. Mais nous ne sommes pas seules: à cette œuvre de charité, de nombreux bien-faiteurs y collaborent et contribuent ainsi à réaliser le dessein de salut pour chaque fille: eux aussi sont 'providence'.

En janvier 2020, la 'Fondation Providence' a été approuvée par le gouvernement thaïlandais: une chose impossible aux yeux de l'homme, est devenue une réalité. Grâce à cette reconnaissance, nous avons pu, en quelques mois, faire la carte d'identité à beaucoup de nos filles qui n'avaient encore aucun document et cela leur donne plus de force et de courage pour aller de l'avant, en regardant vers leur avenir. Béni soit Dieu !

*Au cours de ces 10 années, nous avons accueilli plus de 100 filles d'origines ethniques différentes ainsi que des Thaïlandaises.*

*Elles sont venues faire partie de cette grande famille, ensemble nous avons partagé la vie et l'espoir d'un avenir meilleur.*





### Voici la voix de certaines d'entre elles

Il y a 6 ans que je vis dans la maison Lilia qui est pour moi une seconde maison et je me sens très heureuse de faire partie de cette famille, où toutes prennent soin les unes des autres et s'entraident. Nous essayons de nous pardonner lorsque nous avons quelque chose qui peut nous enlever notre joie. Les sœurs sont toujours à nos côtés et ne nous laissent jamais nous sentir seules et cela m'a encouragée à surmonter de nombreuses difficultés. Je me souviendrai du temps passé à la maison Lilia et je ne l'oublierai jamais, car c'est la plus grande expérience de ma vie.

J'étudie actuellement pour mon diplôme de premier cycle à l'Université Rajabhat de Chiang Mai. Je voudrais remercier toutes les sœurs pour m'avoir donné amour et attention dans tous les sens: elles m'ont fait grandir et être forte. Je sais que j'ai été pour elles cause de quelques déceptions, mais elles ne m'ont jamais abandonnée et m'ont toujours donné une nouvelle chance. Cela m'a fait sentir que l'amour des sœurs pour nous est tellement grand que rien ne peut y mettre fin.

*Sukjai Saelee*

Je suis Benedetta Abu Aja, je vis à la "Maison Lilia" depuis presque 6 ans et cette année sera la dernière. Je me sens très chanceuse d'être là, de connaître les Sœurs de la Providence et de recevoir des soins d'elles. Pour moi, les sœurs sont comme de vraies mères qui font tout pour leurs enfants. Lorsque l'enfant a besoin de quelque chose, la mère essaie toujours de le satisfaire. Elles sont comme cela; Je suis ici et les religieuses se battent pour moi même quand j'ai des ennuis. Même si je suis parfois un peu coquine ou têtue, elles me pardonnent toujours. Je suis très reconnaissante envers Dieu de les avoir à mes côtés.

Parfois, je pense que, si elles n'étaient pas ici pour moi, je ne sais ce qu'aurait été ma vie maintenant. Je promets de garder toujours dans mon cœur les bonnes choses que les sœurs m'ont inculquées, de bien vivre et de faire de mon mieux pour en tirer le plus grand bénéfice. J'étudierai rigoureusement pour l'avenir et pour fonder une famille; je veux que ma mère et les sœurs soient fières de moi.

*Benedetta Abu Aja*

Avant tout, je remercie Dieu de m'avoir donné l'opportunité de vivre à la "Maison Lilia" pendant 3 ans. Merci à toutes les sœurs pour avoir pris soin de moi, en me donnant des conseils comme de bonnes mères, en m'aidant à surmonter les difficultés pour un avenir meilleur.

Au cours de ces années passées avec les sœurs, j'ai vu combien de sacrifices elles ont fait pour nous construire une maison sûre et je garde dans mon cœur de nombreux souvenirs de souffrance, de bonheur, de rires et aussi de pleurs. Je n'oublierai jamais les saveurs et les couleurs de la vie que j'ai vécues; ces expériences ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Je me sens vraiment chanceuse quand je pense que la plupart des filles de mon âge qui vivent dans les villages ne peuvent pas atteindre ce niveau en raison des nombreux problèmes. J'étudie actuellement les soins infirmiers à l'Université Mae Fah Luang. Je voudrais remercier les sœurs de m'avoir toujours donné amour, chaleur, encouragement et soutien dans le parcours que j'ai choisi. Merci.

*Lucia Kasame*

Pour l'expérience que j'ai vécue dans la Maison Lilia pendant 4 ans, je me sens heureuse de faire partie de cette grande famille. Ce qui m'a le plus frappée, c'est que les sœurs ne nous discriminent pas et traitent chacune de nous avec un cœur maternel. Toutes les sœurs nous donnent de l'amour, de la chaleur et des soins.

Il y a beaucoup de souvenirs dans la Maison Lilia que je n'oublierai jamais: souvenirs de bonheur, mais parfois aussi de douleur. Il y a des moments d'incompréhension ou d'équivoque, car nous sommes plusieurs personnes différentes vivant ensemble, mais à la fin, nous parlons ouvertement, grandissant dans un véritable amour et en de belles relations qui nous rapprochent toutes.

Je tiens à remercier toutes les sœurs pour m'avoir donné amour et soin. Actuellement, je poursuis mes études en anglais à la Communauté Xavier Learning, grâce aussi à tous les encouragements et la confiance qu'elles m'ont toujours accordée. Merci

*Warunee Neremaa*

*Un câlin mutuel...  
Du cœur des petites Wang et Nam  
au cœur du P. Luigi!*



# Un camp d'été particulier:

## semer la bonne graine...



sont également alternés à Moncenisio. Tout d'abord, il y a eu une rencontre en ligne avec la Thaïlande, donnant à nos sœurs l'occasion de nous parler de leur mission, de leur service en faveur des filles dans le besoin. Ensuite, une autre avec le Togo, où Sœur Dores Villotti, avec quelques sœurs, a présenté leur

engagement social envers les pauvres. En effet, le Centre Missionnaire de Trente entretient également une importante relation de collaboration et d'amitié avec nos sœurs du Togo.

Puis ce fut le tour de la connaissance directe des activités de Via Moncenisio: "Casa Famiglia", "Cesta di Mosè", "Guscio di Noce": tout cela est nouveau pour eux et très engageant, surtout la joie de rencontrer les enfants, de prendre un goûter avec eux en plein air, de les approcher, de les écouter, de jouer, de sourire.

Certains jeunes ont été profondément touchés en écoutant les différentes histoires de vie et de providence de nos petits. Des histoires qui se sont certainement imprimées dans leur esprit et dans leur cœur, leur donnant une fois de plus l'occasion de réfléchir, de se rendre compte de la cruelle réalité de nombreuses situations familiales et aussi une incitation à la recherche du bien, dont la société actuelle a tant besoin.

Et, à la fin, l'immanquable pizza dégustée tous ensemble.

*Oui, nous pouvons dire que la pastorale des jeunes peut encore se faire ! Nous espérons que la "graine" semée portera ses fruits !*

La communauté de la 'Maison Famille' de Rome



Trente-deux jeunes, accompagnés de quatre animateurs et de deux prêtres du diocèse de Trente, ont voulu vivre un camp d'été du 2 au 4 août, non pas dans les montagnes vertes mais dans la ville de Rome.

Répartis en trois groupes et à tour de rôle, ils ont visité chaque matin, quelques beautés de la ville, notamment des églises et des œuvres d'art liées à certains saints des années 1500 et 1600. Par contre, ils ont dédié les après-midis à faire expérience de vie dans certains services destinés aux plus pauvres: la cantine de la Caritas, la communauté de St Egidio et notre maison à Via Moncenisio.

Un camp d'été donc spécial, extraordinaire, riche en connaissances, en stimuli et en émotions. En effet, être confronté à des situations de souffrance et d'abandon n'est pas une petite affaire pour quiconque, surtout pour un jeune qui a encore une expérience limitée de la vie.

Mais qu'est ce qui a été vécu à Via Moncenisio? Il est bien connu que Caritas et le Centre missionnaire du diocèse de Trente entretiennent un lien particulier avec notre communauté de la Thaïlande. En effet, ils ont financé l'achat d'un terrain à Chiang Saen pour construire une structure portant un nom particulier: "Auberge du Bonheur", une activité d'apprentissage pour restauration, où les filles pourront trouver du travail. C'est un rêve qui est en train de se réaliser lentement.

Durant les après-midis de ces journées d'expériences significatives, les trois groupes de jeunes, avec leurs animateurs et leurs prêtres, se

# L'angle de la Providence

Le Centre Communautaire Père Luigi Scrosoppi a été créé en 1987 par les Sœurs de la Providence pour desservir la population pauvre du quartier Jardim Novo Mundo qui est situé à la périphérie de Sorocaba et Votorantim (São Paulo-Brésil), deux villes industrielles. Le quartier est presque oublié des pouvoirs publics et est devenu un lieu de délinquance, de trafic de drogue dans lequel les adolescents sont également impliqués.

Notre engagement est précisément de sortir les adolescents de ces situations et de leur offrir hospitalité, affection, éducation et beaucoup d'amour, ainsi qu'une bonne alimentation.

Avec la pandémie du coronavirus, plusieurs ont perdu leur emploi et, avec la faim, notre mission aussi s'est accrue. Jusqu'à présent, nous avons servi 95 familles, 125 enfants et adolescents et 50 familles de ramasseurs de matériels recyclables, en leur donnant des paniers de nourriture.

Cependant, au cours de l'année 2021, stimulés aussi par le zèle du Père Luigi dans le service des pauvres, qu'il nous invite à considérer comme nos maîtres, nous avons commencé avec nos collaborateurs à réfléchir sur la méthode de livraison des paniers alimentaires aux familles pauvres et nous nous sommes demandés: Sommes-nous en train de les aider à grandir en autonomie et en protagonisme? les promouvons-nous?

De la réflexion et de la prise de conscience est née une nouvelle proposition pour améliorer le service: au lieu d'apporter à toutes les familles un panier fermé avec les mêmes produits, identiques pour tous, et qui souvent ne sont même pas utiles et nécessaires, nous avons créé

## L'ANGLE DE LA PROVIDENCE

un lieu où nous collectons tout ce qui arrive des bienfaiteurs (et c'est vraiment beaucoup, provenant de plusieurs parties) et où les familles peuvent venir prendre ce dont elles ont réellement besoin et qu'elles utilisent vraiment.



De cette façon, nous atteignons l'objectif de promouvoir l'autonomie et la consommation consciente et d'éviter le gaspillage. La distribution s'effectue à travers un système de points: chaque famille reçoit un certain nombre de points qu'elle peut utiliser à sa guise, en choisissant parmi les différents produits, donnant ainsi une autonomie à la consommation consciente en plus de la possibilité d'exercer la citoyenneté.

Jusqu'à présent, nous avons fait l'expérience que rien de ce dont les familles avaient besoin n'a jamais manqué et qu'à toutes, le plat fondamental de riz et de haricots a été assuré. Elles se sont encore plus impliquées; en effet elles collaborent au projet de recyclage de l'huile usée pour fabriquer du savon, en apprenant à le produire elles-mêmes. La Providence est vraiment toujours très large et à nous, il ne revient qu'à la remercier et à la bénir.

Chaque jour, l'équipe des laïcs et des sœurs engagée dans ce service vit avec joie et générosité la phrase évangélique: "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits, c'est à Moi que vous l'avez fait" (Mt 25,40).

Sœur Aparecida Joana Moreira  
et le groupe 'Projet Alegria'



# La boîte à mémoire un parcours d'accompagnement psycho-affectif

L'enfant peut l'utiliser chaque fois qu'il en a besoin pour se relever après une crise et aller de l'avant. Ces activités se déroulent à plusieurs niveaux:

- **Avec des enfants/adolescents infectés.** Ces enfants ont été infectés à la naissance parce que leurs mères ne savaient pas qu'elles étaient séropositives. Ils sont souvent malades ; ils viennent au centre, prennent les médicaments, mais ne savent pas pourquoi. Après un soutien psychologique constant, nous les informons de leur séropositivité; ils sont alors confus et posent de nombreuses questions lorsqu'ils réalisent leur situation. Pourquoi mon père, ma mère, mes parents sont-ils morts ? Pourquoi ont-ils eu le VIH? Pourquoi ai-je le VIH?

- **Avec des enfants à risque** (ils ne sont pas infectés, mais ils ont des parents malades, vivants ou décédés). La plupart de ces enfants se retrouvent très tôt à la tête d'une famille, luttant pour leur propre survie et celle de leurs parents. Parfois, ils



12

Je suis Sœur Florence Nayo, je travaille depuis cinq ans à **Kouvé** (Togo), au Centre **Saint Louis Scrosoppi**, dont la mission est de soigner et de soutenir les personnes infectées ou affectées par le VIH/SIDA et leurs familles. Ce centre a été ouvert en octobre 2003, après la canonisation de notre Fondateur. Son nom reflète l'esprit qui l'anime: aimer ces patients, promouvoir leur vie fragile, les aider à s'intégrer positivement dans la société et à devenir, à leur tour, des acteurs de la lutte contre la propagation de cette maladie.

Je voudrais partager l'expérience positive et émouvante d'un chemin que nous parcourons dans le cadre du soutien psycho-émotionnel aux enfants/adolescents et à leurs familles, en appliquant la méthodologie de la "boîte à mémoire". À travers diverses activités et rencontres, nous aidons l'enfant/l'adolescent à connaître sa propre histoire et celle de sa famille, à prendre conscience de sa maladie et à découvrir ses potentialités, en s'efforçant de réussir son avenir, malgré sa situation.

Au début de ce cheminement, ils sont invités à décorer une "boîte" dans laquelle ils conserveront jalousement tout ce qui a trait à leur histoire personnelle et familiale, lui donnant ainsi le nom de "boîte à mémoire".

abandonnent l'école pour rester avec leurs parents jusqu'à la mort. Une fois le décès survenu, les enfants sont confiés aux grands-parents aux oncles, aux tantes, ou aux amis de leurs parents; ce qui les conduit systématiquement à un changement d'environnement et à la perte de leur résidence habituelle. Certains ont dû changer plusieurs fois de domicile en raison du décès de leurs grands-parents ou d'autres problèmes familiaux.

Nous organisons des rencontres pour les parents/tuteurs et aussi des moments d'échange avec leurs enfants dans le but de guérir ou de renforcer la relation familiale, d'instaurer le dialogue et de libérer la parole pour partager réciproquement les expériences vécues.

Ces différents camps thérapeutiques encouragent les enfants/adolescents et leurs parents à changer de regard sur leur maladie et leur donnent l'espoir d'un avenir plus serein.

Le bénéfice de cet accompagnement est visible à la lecture des lettres que les enfants du "camp" sont invités à écrire à leurs parents pour exprimer leurs sentiments

Voici B., une jeune fille de 13 ans, écrit à sa mère décédée:

*«Ma très chère mère, je suis triste que tu aies quitté ce monde si tôt. J'aurais aimé te rencontrer, mais je n'ai pas pu ! Je voudrais aussi te dire que depuis que tu es partie et que tu m'as laissée seule, je suis tout le temps malade, mais ma grand-mère et ma tante ne m'ont pas abandonnée. Elles m'accompagnent toujours à l'hôpital des Sœurs pour me maintenir en bonne santé. Je te demande de les bénir pour moi.*

*Merci maman, ta fille B.»*

E., une jeune fille de 15 ans, écrit à son papa:

*«Merci pour tout ce que tu fais pour moi, en m'emmenant régulièrement à l'hôpital pour des contrôles. Tu es toujours là pour me consoler quand je traverse des moments difficiles et quand je suis triste. Je promets de me battre pour ma santé et de tout faire pour t'honorer un jour. Alors je te demande d'être toujours à mes côtés, car tu sais que maman est partie. Sois béni pour tous tes efforts.*

*Ta fille bien-aimée E.»*



Je voudrais conclure par le témoignage d'une mère:

*«Ma fille se mettait souvent en colère contre moi, elle refusait tout ce qu'on lui demandait de faire et ne voulait pas non plus prendre ses médicaments. Mais depuis qu'elle est revenue du camp, beaucoup de choses ont changé. Elle accepte volontiers son traitement et travaille bien à l'école. Il y a un bon dialogue entre elle et moi. J'ai moi-même participé au camp des parents et j'y ai appris beaucoup de choses, notamment comment gérer la colère et la tristesse, ce qui me donne plus de force pour travailler.»*

Comme on peut le constater, la prise en charge des malades du VIH/SIDA ne se limite pas seulement au domaine médical. Si nous voulons que ces personnes se tiennent debout, qu'elles mènent une vie digne, qu'elles puissent se réinsérer dans le monde et devenir des acteurs de lutte contre la transmission du virus, il faudrait investir beaucoup d'énergie en leur faveur.

Merci donc à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre soutiennent nos efforts.

# ASSOCIATION 'GUSCIO DI NOCE'

## Programmation 2021/2022 sur le chemin de Saint Louis



14 L'association 'Guscio di Noce' est une réalité assez récente de la Congrégation; nous sommes actifs depuis environ 7 ans. Notre engagement est en faveur des garçons et des filles de 18 à 35ans atteints d'autisme et ayant un handicap psychosensoriel.

L'objectif de notre travail est de promouvoir des parcours d'inclusion sociale pour ces jeunes, de les placer dans des contextes de vie ordinaire (bars, bureaux, activités commerciales, paroisses, centres sportifs, ...) pour effectuer de petites tâches utiles en tenant compte de leurs fragilités et de leurs désirs.

Au cours de ces années, chaque jour, 12 enfants handicapés animent notre centre diurne et, toujours accompagnés de professionnels soit religieux que laïcs, réalisent des ateliers équipés ad hoc, collaborent avec d'autres associations du territoire, grandissent en autonomie et en habileté, cultivent passions et intérêts, afin d'identifier le contexte inclusif le plus approprié et entamer le processus d'insertion sociale.

Un travail toujours nouveau, motivant en soi, réalisé avec soin et attention, avec une préparation adéquate et à la lumière des orientations pédagogiques indiquées par Saint Louis.

C'est la raison pour laquelle, chaque année, notre programmation est faite en tenant compte des lignes méthodologiques promues par Saint Louis, et c'est aussi la raison pour laquelle cette année, après la fatigue des deux dernières années due au Covid, nous avons décidé, en tant qu'Association, de faire un cadeau à nos éducateurs et de les emmener à Orzano et Udine pour rencontrer Saint Louis dans ses premières maisons et, à partir de ces lieux, planifier ensemble le parcours éducatif de nos jeunes handicapés et de l'Association pour l'année 2021/2022.

Les préparatifs de ce voyage ont commencé en juin, avec de nombreuses réunions de l'équipe interdisciplinaire de Guscio pour définir le programme des journées.

Quelles sont les difficultés et les changements auxquels Guscio di Noce devra faire face?

Quels sont les projets éducatifs des jeunes accueillis ?

Quel est le travail sur le territoire ?

Ce sont les questions à aborder en suivant l'exemple et les indications de Saint Louis.

Le 2 septembre, nous arrivons à Orzano. Nous sommes neuf: 2 personnes de l'équipe interdisciplinaire (et aussi membres du conseil d'administration) et 7 éducateurs.

Les attentes sont nombreuses, nous sommes sûrs que les journées seront riches de stimuli, mais nous ne savons pas encore

où saint Louis voudra nous conduire.

Inutile de dire que ce que nous avons reçu a été bien au-delà de nos attentes.

La communauté des Sœurs d'Orzano nous a accueillis comme des frères et sœurs, dans un esprit de partage qui nous a touchés et réchauffés. Combien de fois avons-nous parlé avec nos éducateurs de l'importance d'un accueil joyeux et affectueux, pour nos jeunes bien sûr, mais aussi au sein de leur équipe de travail. Que c'est beau de le vivre et de le voir se réaliser. Il y a eu aussi naturellement des explications, des narrations et des informations sur la maison d'Orzano, sur les raisons pour lesquelles saint Louis l'avait voulue et pour qui il la jugeait appropriée.

A Udine, nous avons fait la connaissance de saint Louis au début de son œuvre, avec les premières femmes, devenues ensuite religieuses, qui le suivaient, dans l'incertitude de l'avenir, les besoins toujours croissants, l'appel à être et à tout donner pour les plus nécessiteux.



Un saint Louis toujours vigilant, avec la capacité d'un regard large et lumineux vers l'avenir.

Ceci et bien d'autres...

Des journées inoubliables...

Le travail de programmation a été enrichi d'un nouvel élan: le désir de nous enraciner encore plus dans la profondeur de la Mission. C'est comme si Guscio avait découvert sa place spécifique dans les œuvres de la Congrégation et s'était donc enfin senti chez lui.

Tous les aspects de la programmation ont été abordés et la référence au charisme de saint Louis l'a guidée et en a déterminé les choix.

Nous sommes à Rome il y a quelques semaines déjà et ce que nous avons commencé à Orzano continue son parcours en chacun de nous personnellement et, par conséquent, dans le travail que nous effectuons.

Le 5 octobre, nous étions tous, éducateurs et jeunes, dans la maison générale pour fêter et saluer saint Louis, père bienveillant et présent, exigeant dans l'attention et le dévouement envers les plus fragiles et, en même temps, proche et compréhensif des besoins de tous.

Un grand merci à la communauté d'Orzano et à celle

qui, à Udine a réussi à nous transmettre l'humanité de saint Louis, son courage et sa foi.

Nous continuerons certainement le voyage commencé et nous ne manquerons pas de rencontrer chaque année d'autres œuvres de la Congrégation: le partage et le témoignage sont des éléments nécessaires pour un Charisme vivant et fertile, point d'arrivée et en même temps de départ pour notre travail.

Guscio di Noce



## EXPLOSION d'un CHANT

*“ Si mon cœur est dur et desséché,  
inonde-moi d'une pluie de miséricorde.*

*Si la grâce est perdue,  
vient avec l'explosion d'un chant.*

*Viens à moi, Dieu du silence,  
avec ta paix et ton repos”*

*(R. Tagore)*

Calcutta est ainsi: elle vibre sur les vers de Tagore, marche sur les traces de Gandhi, respire l'amour de Mère Teresa. C'est ici que *Bharati*, *Rahima* et *Sumita* sont nées: sous un pont, le long de la voie ferrée, dans le quartier aux lumières rouges. Leurs histoires s'entrelacent dans la maison d'accueil des Soeurs de la Providence, où les rêves deviennent réalité.

*Rahima* est devenue hôtesse de l'air.

*Sumita* s'est séparée de son mari violent.

*Bharati*, malheureusement, nous a quittés avant la fin du montage du film, laissant derrière elle un fils.

Nous sommes arrivés avec un grand groupe à la maison des Sœurs de la Providence près de Calcutta. Il y avait moi, miraculeusement entrée en Inde du Bangladesh, le directeur de la photographie Ferran Paredes Rubio, Andrea Morghen d'Aurora Vision et deux splendides américaines, Nina Davuluri Miss Amérique et sa manager Deanna Walker.

Nous avons fait le tournage pour un documentaire majeur, COMPLEXion, sur l'acceptation de soi et la couleur de la peau. Il semblait qu'au Bengale le problème des crèmes éclaircissantes n'existait pas. Dès que j'ai commencé à poser des questions aux filles accueillies dans les différents centres des Sœurs de la Providence, une cataracte s'est ouverte: toutes les filles, toutes, ont "volé" des crèmes aux grands-mères, aux tantes ou aux marchés, pour tenter de s'éclaircir la peau. ..

Par gratitude envers ma famille de la Providence, j'ai pensé de faire un petit documentaire sur les filles qui ont quitté les maisons d'accueil, pour faire comprendre au monde une approche éducative aussi innovatrice et géniale.

Grâce à la patience des sœurs du Bengale de l'Ouest, nous avons pu rassembler suffisamment de matériel cinématographique.

A peine rentrés à la maison, le chaos du Covid a éclaté. J'ai essayé de comprendre quel message aurait servi au monde. Et **"Explosion d'un chant"** a été la réponse.

Mon époux, Alberto Beltrami, s'est laissé emporter et a pro-



duit une musique vraiment touchante. Nous avons monté le film, priant constamment pour ne pas déformer le message des filles et dire un peu de vérité.

Et de là, tout est parti: le film a fait le tour du monde, a été sélectionné dans 85 festivals. Il a remporté 37 prix, de l'Inde à l'Argentine, de l'Italie à la France, de Bali (Indonésie) au Canada. Je ne peux toujours pas y croire.

Cependant, la partie la plus difficile, a été d'accepter la mort de Bharati. Elle fut la première fille accueillie par les sœurs de Calcutta: née dans la rue, dans le quartier aux lumières rouges, ballottée ça et là, terrifiée par le bruit des pas des hommes.

Bharati a été sauvée par les religieuses, mais ensuite donnée en mariage à un mari violent. Restée seule, elle s'est battue pour se faire une place.

Malheureusement, elle est tombée malade d'un cancer et est décédée le jour où nous avons fini de monter le film...

J'avais le cœur brisé et sœur Sandra m'a dit: *"Si tu n'avais pas fait son interview - qui est l'épine dorsale du film - sa vie aurait finie dans l'oubli. C'est désormais un message d'espoir pour le monde entier. Son testament est à tous."*

*Lia Beltrami*

16



Rédaction:  
Sœurs de la Providence  
Maison Générale  
Via Innocenzo IV, 16  
00167 ROME  
E-mail: [sdp.segreteria.gen@gmail.com](mailto:sdp.segreteria.gen@gmail.com)

Siège de la Province:  
Sœurs de la Providence  
Maison Provinciale  
B.P. 80812 LOME -TOKOIN TOGO  
e-mail:  
[secretaireprovinciale@gmail.com](mailto:secretaireprovinciale@gmail.com)